

UN ECHO DE CAMI CHEZ LACAN

LA REFERENCE INCOGNITO A "LA CROISADE" DANS LE SEMINAIRE II

Dans la conférence du 22 juin 1955 qui, sous le titre "Psychanalyse et cybernétique", constitue l'avant-dernier chapitre du Séminaire sur Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, on trouve sous la plume de Lacan, au début de la 3^{ème} partie de ce chapitre XXIII du séminaire, la réflexion suivante sur la nature symbolique des portes: "Une porte n'est pas quelque chose, je vous prie d'y réfléchir, de tout à fait réel. La prendre pour tel nous conduirait à d'étranges malentendus. Si vous observez une porte, et que vous en déduisez qu'elle produit des courants d'air, vous l'emporterez sous votre bras dans le désert pour vous rafraîchir." Voilà une notation assez énigmatique si l'on ne connaît pas son origine. Elle fait allusion à un texte de Cami, cet humoriste trop oublié, dont le titre est "La Croisade". Ce texte figurait dans un choix qu'avait fait naguère Jacques Sternberg pour sa collection "Humour secret" chez Julliard, en 1964. Le voici dans toute sa fraîcheur.

Armand Zaloszc.

LA CROISADE

PREMIER TABLEAU

Le départ des croisés

(La scène se passe devant un château.)

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Nous faisons partie de la Croisade organisée par Godefroi de Bouillon. Dans dix minutes nous partons pour la Palestine. Dépêchez-vous, croisé, mon voisin.

LE CROISE-PRUDENT, à la fenêtre de son château. - Le temps d'enlever les portes de mon château et je suis à vous

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Enlever les portes de votre château?

LE CROISE-PRUDENT. - Oui. A cause des voleurs. Pendant mon absence, on pourrait s'introduire au château en fracturant les portes. Je les emporte en Palestine avec moi. De cette façon, impossible de crocheter les serrures et de pénétrer ici.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - C'est ingénieux.

LE CROISE-PRUDENT. - Simple précaution. (*Il enlève les deux portes de son château.*) Là, voici les deux portes enlevées. Je les attache sur mon fidèle destrier. Et maintenant, en route! Je pars tranquille.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - En route! Partons pour la Syrie.

DEUXIEME TABLEAU

La périlleuse mission

(*La scène se passe devant Jérusalem.*)

GODEFROI DE BOUILLON, *aux croisés.* - Nous voici devant Jérusalem. Les Sarrasins vont s'élancer sur nous d'une minute à l'autre.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Seigneur Godefroi de Bouillon, les infidèles préparent leur repas de midi. Nous n'avons pas à craindre de surprise pour l'instant.

LE CROISE-PRUDENT. - S'ils préparent leur déjeuner, nous allons gagner la bataille, car il me vient une fameuse idée.

GODEFROI DE BOUILLON. - Parle !

LE CROISE-PRUDENT. - Vous n'ignorez pas, croisés mes frères, que j'ai emporté avec moi, par crainte des voleurs, les portes de mon château ?

LES CROISES. - Nous ne l'ignorons pas.

GODEFROI DE BOUILLON. - Tu as même payé, avant ton départ, l'impôt des « Portes et Croisés. »

LE CROISE-PRUDENT. - Eh bien, avec une seule de mes portes, je me charge de vous faire gagner la bataille.

GODEFROI DE BOUILLON. - Gagner la bataille ?

LE CROISE-PRUDENT. - Je demande seulement un croisé de bonne volonté pour une périlleuse mission.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Présent !

LE CROISE-PRUDENT. - Bien. Prenez dans la pharmacie de notre ambulance une seringue du plus fort calibre, remplissez-la d'huile de ricin et allez décharger votre arme, sans qu'ils s'en aperçoivent, dans le ragoût que préparent les Sarrasins. (*Le jeune et beau Dunois court vers l'ambulance.*)

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS, *revenant avec une énorme seringue.* - Je suis prêt.

LE CROISE-PRUDENT. - Elle est chargée ?

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Oui.

LE CROISE-PRUDENT - Alors, vous pouvez partir. Nous allons attirer l'attention des Sarrasins en poussant des cris séditieux. Vous profiterez de l'instant où ils tourneront la tête dans notre direction pour accomplir votre mission. *(Le jeune et beau Dunois, sa seringue entre les dents, rampe vers le camp des infidèles. Les croisés poussent, à pleins poumons, des cris séditieux, les Sarrasins, surpris par ce vacarme, tournent curieusement leurs têtes vers le camp des Croisés. Le jeune et beau Dunois vise rapidement et décharge sa seringue d'huile de ricin, à bout portant, dans le ragoût ennemi. Il revient ensuite, en rampant à toutes jambes, vers ses compagnons d'armes.)*

LE CROISE-PRUDENT, *après avoir dressé et calé une des portes sur le sol.* - Et maintenant, grâce à cette porte, nous pouvons considérer la bataille comme gagnée

TROISIEME TABLEAU

Le départ des croisés

(Même décor. Plus une porte dressée sur le sol.)

GODEFROI DE BOUILLON. - Les infidèles achèvent leur repas.

LE CROISE-PRUDENT. - Seigneur Godefroi de Bouillon, il faut qu'une moitié de l'armée s'élançe sus aux Sarrasins et les rabatte vers nous. L'autre moitié s'embusquera derrière la porte.

GODEFROI DE BOUILLON, *aux croisés.* - Apprêtez vos masses d'armes et d'épées à triple tranchant, et sus aux Sarrasins ! *(La moitié de l'armée s'élançe vers le camp ennemi. L'autre moitié s'embusque derrière la porte.)*

LE CROISE-PRUDENT, *derrière la porte.* - Le combat est engagé. Les Sarrasins surpris sont refoulés de notre côté.

GODEFROI DE BOUILLON. - Ils tiennent leur lance d'une main et leur ventre de l'autre.

LE CROISE-PRUDENT. - Leurs visages expriment une terrible angoisse. Tout va bien.

UN SARRASIN, *hurlant en patois sarrasin.* - Tbhskwf ! *(Il aperçoit la porte, la referme sur lui et se fait assommer de l'autre côté par les croisés embusqués.)*

UN AUTRE SARRASIN, *hurlant.* - Tbhskwf ! *(Il aperçoit la porte, l'ouvre précipitamment, la referme sur lui et se fait assommer de l'autre côté comme le premier Sarrasin. Les uns après les autres, tous les Sarrasins franchissent la fatale porte et sont tués de la même manière.)*

LES CROISES. - Victoire !

GODEFROI DE BOUILLON. - Nous expliqueras-tu maintenant pourquoi tous les Sarrasins se sont fait égorger les uns après les autres en franchissant le seuil de cette porte ?

LE CROISE-PRUDENT. - Parce que la purge faisait son effet, et que j'avais posé sur la porte un écriteau avec ces lettres magnifiques W. C.

QUATRIEME TABLEAU

L'entrée triomphale à Jérusalem

(Le décor représente Jérusalem inondée par les feux du soleil couchant.)

GODEFROI DE BOUILLON. - J'entre triomphalement dans Jérusalem

LES CROISES. - Nous entrons triomphalement dans Jérusalem

LES HIEROSOLYMITAINS, *avec rage*. - Ils entrent triomphalement dans Jérusalem I

CINQUIEME TABLEAU

Séquestrés dans le désert

(La scène représente un désert brûlant.)

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Huit jours après notre entrée triomphale dans Jérusalem, nous avons été, tous les deux, attirés dans un guet-apens, faits prisonniers et séquestrés dans ce désert brûlant.

LE CROISE-PRUDENT. - Le soleil va devenir notre bourreau.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - La température est très élevée. Pour moi, j'attends la mort comme une délivrance.

LE CROISE-PRUDENT. - Ne vous lamentez pas, jeune et beau Dunois. Je vais essayer de trouver une idée pour nous tirer de ce mauvais pas. *(Il se plonge la tête dans le sable pour réfléchir plus profondément et la ressort quelques minutes après.)* J'ai trouvé !

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Une idée

LE CROISE-PRUDENT. - Oui, une idée. *(Avec joie.)* Quel bonheur que les Sarrasins, en nous abandonnant dans ce désert brûlant, ne m'aient pas dépouillé de mes portes.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Pourquoi ?

LE CROISE-PRUDENT. - Parce que ces portes vont nous sauver encore une fois.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Je ne comprends pas.

LE CROISE-PRUDENT. - Vous allez comprendre. *(Il prend les deux portes et les pose debout dans le sable, l'une en face de l'autre, à quelques mètres de distance.)*

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Que faites-vous?

LE CROISE-PRUDENT, *ouvrant les deux portes placées face à face.* - J'établis un courant d'air. Mettons-nous entre ces deux portes.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Quel air frais. On respire enfin !

LE CROISE-PRUDENT. - Grâce à mes portes nous pouvons quitter ce désert et regagner notre patrie à petites journées. Dès que nous aurons trop chaud, nous rétablirons le courant d'air. (*Après s'être suffisamment aérés, ils prennent les portes et se mettent en marche.*)

SIXIEME TABLEAU

Le retour des croisés

(La scène représente le château du premier tableau.)

LE CROISE-PRUDENT. - Nous revenons de Palestine. (*Apercevant son château.*) Mais, voici mon château, si je ne me trompe ? Remettons d'abord les portes pour pouvoir ouvrir et entrer. (*Il remet les portes, ouvre et entre, suivi du jeune et beau Dunois.*) Ciel ! On a dévalisé mon château pendant mon absence Les voleurs ont tout enlevé

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS, *intrigué.* - Comment ont-ils pu pénétrer céans ?

LE CROISE-PRUDENT. - Je me le demande. Ce n'est pas en fracturant les portes, puisque je les ai emportées avec moi en Palestine.

LE JEUNE ET BEAU DUNOIS. - Ces voleurs modernes sont véritablement ingénieux. Mais j'y pense ! Ils ont dû passer par la fenêtre !

RIDEAU